

Le choix de la peinture

Le musée de Tessé présente l'exposition "Le choix de la peinture, une autre histoire de l'abstraction, 1962-1989" du 10 février au 9 juin 2024. Un panorama de trois décennies de peinture abstraite en France, des années 1960 aux années 1980.

Page modifiée le mercredi 10 avril 2024 • Données Ville du Mans

Événement



Christian Bonnefoi. Eureka I, "D'ici à là-bas 2", 1980. Toile tarlatane et acrylique, 250 x 190 cm. Collection Me Vincent Wapler.
© Patrick Müller

Comment continuer à peindre alors que la mode est, à partir des années 1960, au pop art, au non-art, à l'art conceptuel et au minimalisme ? Telle est la question que pose cette exposition, dont le parcours, à travers une **soixantaine d'œuvres**, reflète la diversité des **nouvelles démarches picturales** fondées sur une autre conception du geste, du rôle de la couleur et de la notion de tableau.

Ces innovations font suite au **triomphe de l'abstraction lyrique et gestuelle** qui a caractérisé l'après-guerre et que les peintres cherchent à dépasser.

Histoire



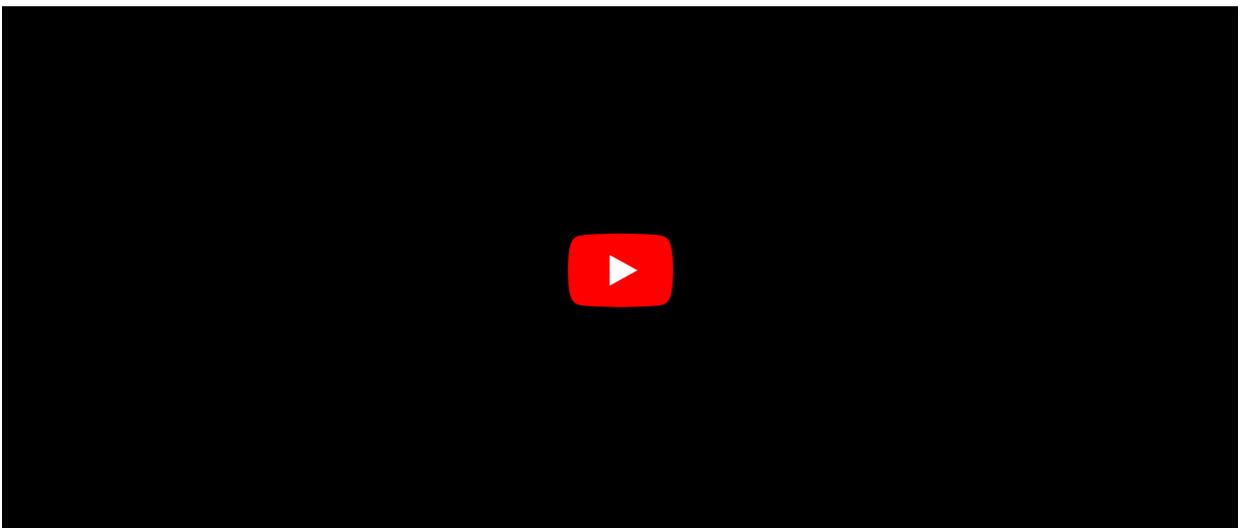
Serge Poliakoff (1900-1969), Rouge et Vert, 1958-1959, huile sur toile, 130 x 162 cm, collection Thaddée Poliakoff. Cette œuvre est emblématique de la pratique de Serge Poliakoff qui fonde son art sur l'exploration des propriétés de la couleur et des possibilités constructives qu'elle renferme. Le contraste du rouge et du vert structure l'espace par l'imbrication de couches superposées, jouant des transparences, des glacis et des irrégularités de la pigmentation de la couleur.

© ADAGP

Les années 1960 correspondent à un moment de **profond renouveau** de la peinture abstraite. Les artistes simplifient leur pratique. Ils inventent de nouveaux outils et donnent à la couleur une expansion inédite sur la toile. L'abstraction n'est plus le lieu du lyrisme et de l'expressionnisme, mais une interrogation sur les moyens de la peinture.

Comme le résume Jean Messagier, "Ce n'est pas le tableau qui compte, c'est la peinture".

Autour de 1968, une nouvelle génération d'artistes incarnée par les membres du groupe Supports/Surfaces prolonge cette **recherche de neutralité** dans la peinture. À travers l'adoption de gestes simples et le recours à des toiles libres, ils procèdent à la déconstruction du tableau. Cependant, au cours des années 1970, certains artistes restent attachés à l'usage du châssis et vers 1980, le tableau s'impose à nouveau comme un enjeu de la peinture où s'exprime une nouvelle conception de l'espace, du geste et de la couleur.



En vidéo, Victor Vanoosten, commissaire de l'exposition.

© Ville du Mans

Catalogue

Le catalogue de l'exposition, sous la direction scientifique de Victor Vanoosten, comporte 250 illustrations, 212 pages dont six entretiens et un important ensemble de documents et d'archives lié au contexte de création des œuvres

Il est publié aux éditions Arteos, au prix de 29 €.

46

peintres

C'est le nombre d'artistes présents dans l'exposition, parmi lesquels Serge Poliakoff, Gérard Schneider, Simon Hantai, Claude Viallat, Pierre Soulages ou encore Joan Mitchell, Shirley Jaffe et Monique Frydman.

Coups de cœur



Shirley Jaffe (1923-2016). Sans titre, 1965. Huile sur toile. 197,5 x 114 cm. Paris/Bruxelles, courtesy Shirley Jaffe Estate & galerie Nathalie Obadia. Shirley Jaffe est une artiste américaine qui s'installe définitivement en France en 1949. Cette peinture correspond à une période de transition dans l'œuvre de l'artiste. La puissance du geste expressionniste y est encore présente, mais les premières formes géométriques jaunes, bleues, rouges et blanches qu'elle va réaliser à partir de 1968 semblent s'imposer.

© ADAGP, Bertrand Huet-Tutti images



Monique Frydman (née en 1943). Triptyque, 1987. Pigments et fusain sur toile. 198 x 349 cm Paris, courtesy galerie Dutko. Monique Frydman fait partie des artistes qui ont incarné au tournant des années 1980 le renouveau de l'abstraction. Ce grand triptyque a été peint en Australie en 1987. Sur une toile de coton blanc, de vifs aplats jaunes et bleus sont ponctués de signes noirs. Les couleurs et les formes choisies restituent l'intensité de la lumière et la puissance des paysages australiens.

© ADAGP



Claude Viallat (né en 1936). Sans titre, 1971. Bleu de méthylène sur toile. 230 x 188 cm. Paris, courtesy galerie Jean Fournier. Claude Viallat est un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces qui incarne au début des années 1970 le renouveau de l'abstraction à travers une remise en cause des pratiques de la peinture traditionnelle. Il peint sur des toiles libres, non tendues sur châssis ; il n'utilise pas de pinceau, mais une forme quelconque, obtenue par hasard. Elle est sa signature visuelle et lui permet de déployer à l'infini la couleur sur la surface peinte.

© ADAGP, Alberto Ricci